

Compte-rendu, opéra. Norma de Bellini au cinéma. Paris, le 26 septembre 2016. Sonya Yoncheva, Antonio Pappano...



Compte-rendu, opéra. Norma de Bellini au cinéma. Paris, le 26 septembre 2016. Sonya Yoncheva, Antonio Pappano... **Casta Diva à Covent Garden.** Evènement au Covent Garden de Londres : Norma, le chef d'œuvre bellinien, revient à l'affiche après plus de trente ans d'absence. Pour célébrer dignement ce retour, la maison londonienne avait misé sur des premières fois, de celles qui comptent : sa première incarnation du rôle-titre pour Anna

Netrebko, le premier Pollione de Joseph Calleja, et la première lecture de l'œuvre pour Antonio Pappano, le directeur musical de l'institution. Las, quatre mois avant la première, au moment de l'annonce de la nouvelle saison, la diva russe renonce, avançant étonnamment l'évolution de sa nature vocale comme argument. Branle-bas de combat au sein du théâtre, il s'agit, pour que l'évènement conserve son caractère exceptionnel, de trouver une remplaçante avec laquelle l'enjeu demeure similaire. C'est Sonya Yoncheva, toujours prête à de nouveaux défis, qui accepte courageusement de relever la gageure.

Nous étions donc curieux de suivre la retransmission que proposait la Royal Opera House à travers le monde depuis sa grande salle. Confortablement installés dans les larges fauteuils du cinéma Publicis sis sur les Champs-Élysées, nous avons pu goûter au superbe niveau de cette soirée.

Déjà, le spectaculaire dispositif scénique imaginé par **le collectif espagnol La Fura dels Baus**, composé de centaines de crucifix amoncelés pour former un espace à la fois grandiose et oppressant qui rappelle souvent une cathédrale. La scénographie place l'histoire de Norma au sein d'une secte d'inspiration catholique, multipliant les symboles et les rites. On se souviendra longtemps des aveux d'Adalgisa joués comme une véritable confession religieuse, Norma pouvant ainsi, cachée dans l'ombre, se laisser aller aux souvenirs de son amour alors naissant. On regrette seulement le décor lourdement raté représentant l'intimité de la prêtresse et de ses enfants cachés, mobilier moderne et froid d'un appartement moderne, avec télévision diffusant sans interruption un dessin animé, irruption brutale et désagréable d'une temporalité actuelle au sein d'une mise en scène qui cultive une intemporalité des plus appréciables. Les gros plans imposés par la caméra permettent en outre d'isoler le magnifique duo entre les deux femmes au deuxième acte, là où les plans larges nous révèlent, alors que la partition atteint son apogée dans la finesse, la fille de Norma qui parcourt la scène en rebondissant sur un ballon (!), détail pour le moins incongru et inutile qui doit, on l'imagine, tuer dans l'œuf toute émotion depuis la salle. Et pourquoi terminer l'œuvre sur l'image d'Oroveso abattant sa fille d'une balle dans la tête ? Des questions sans réponses, mais qui n'entachent pas une production qui reste en grande partie très belle.

La distribution réunie pour l'occasion se révèle globalement excellente. Aux côtés de très bons seconds rôles, comme toujours sur la première scène londonienne, on passera rapidement sur un Oroveso indigne, court de timbre comme

d'aigus, n'ayant à faire valoir qu'un grave sonore.

Promenant son Adalgisa sur toutes les scènes du monde depuis plus de vingt ans, **Sonia Ganassi** fait montre d'un beau métier, mais la prise de son accentue l'usure de son timbre et étouffe ses aigus forte, qui doivent pleinement sonner en salle. Son jeu, parfois trop hystérique et agité à notre goût, pâtit de la proximité de la caméra, mais demeure toujours engagé et sincère.

Un peu à la peine dans ses premières interventions, **Joseph Calleja** se mesure à un rôle un peu trop lourd pour lui, mais il l'affronte avec ses moyens et fait bénéficier ce personnage souvent sacrifié de toute sa palette de nuances, jusqu'à des aigus piano superbes. Passée une cabalette à la vaillance un peu ardue, son art du chant réussit à rendre intéressant le proconsul romain et son duo avec Adalagisa, de toute beauté, demeure l'un des sommets de la soirée. La prise de son, en captant surtout son émission particulière, comme mixte sur toute la tessiture, au détriment de la projection en salle, accentue la singularité de son portrait vocal. Pleinement concerné scéniquement, le ténor maltais semble avoir beaucoup progressé dans la caractérisation théâtrale et on salue sa prestation.

Reste le rôle-titre, l'une des étapes majeures dans une carrière de soprano. On craignait un peu cette prise de rôle qui nous apparaissait prématurée dans le parcours de Sonya Yoncheva. La soprano bulgare a-t-elle eu raison de se mesurer à ce personnage mythique ? Assurément. Doit-t-elle persévérer dans cette voie ? Rien n'est moins sûr. Dès les premières notes, et jusqu'aux derniers accords, on demeure de bout en bout admiratifs du travail accompli par la chanteuse en à peine quatre mois.

Norma d'importance



Admiratifs et profondément touchés par sa compréhension du rôle, tellement juste et personnelle ; par son jeu habité de bout en bout jusqu'aux regards flamboyants ; par la splendeur de son médium encore davantage flatté par le micro ; par sa diction splendide, incisive et mordante, dont on ne perd pas une syllabe ; par son impeccable style belcantiste, jusqu'aux variations dans les reprises. A beaucoup d'égards déjà, **Sonya Yoncheva** signe ici une Norma d'importance. Et pourtant l'inquiétude n'est jamais très loin quant à l'évolution de sa voix. Les piani difficiles et souvent détimbrés lorsqu'ils sont tentés ; l'aigu forte attaqué soit de front et en force, soit marqué par un vibrato qui tend à s'élargir dangereusement et qui évoque parfois la Callas des dernières années ; la couleur aléatoire, parfois claire et naturelle, souvent assombrie et appuyée dans le médium, malgré la splendeur du timbre. Autant de détails qui semblent de mauvais augure pour l'avenir d'une chanteuse de seulement 34 ans, aussi douée soit-elle. Sa Leïla flamboyante à l'Opéra Comique date d'il y a seulement quatre ans, la métamorphose rapide et radicale qui semble depuis avoir été la sienne nous contraint à former des vœux de prudence pour la suite de sa carrière, afin de pouvoir profiter encore longtemps des talents rares de cette artiste exceptionnelle à maints égards.

Couvant amoureusement tout ce petit monde, **Antonio Pappano** réalise un coup de maître pour sa première Norma, et se positionne comme le véritable protagoniste de la soirée. Suivi comme un seul homme par tout un orchestre en état de grâce, il tisse un tapis sonore sous les pas des chanteurs, offrant à leurs voix un véritable écrin. Trouvant la juste pulsation de

la phrase bellinienne, le chef américain déroule des trésors d'équilibre et de legato, tout en sachant déchaîner les tempêtes au bon moment, notamment dans le final du premier acte, tourbillon de rage et de colère. Une confirmation, s'il en était besoin, de son immense talent de chef d'opéra, qui le rend si précieux aujourd'hui.

Une très belle soirée, guidée par le maître-mot : émotion.

Compte-rendu, opéra. Norma de Bellini au cinéma. Paris, le 26 septembre 2016. Sonya Yoncheva, Antonio Pappano...

Compte rendu, opéra. Marseille : Hamlet d'Ambroise Thomas, le 29 septembre 2016. Ciofi, Lapointe. ... Foster / Boussard

Compte rendu, opéra. Hamlet d'Ambroise Thomas. Marseille, le 29 septembre 2016. Ciofi, Lapointe. ... Foster / Boussard. Après la création de cette production à Marseille de 2010, après la reprise d'Avignon en 2015, que dire de nouveau d'un spectacle qui, s'il ne l'est plus, semble n'avoir pas vieilli ? Avec les deux piliers de Ciofi, dans les trois, et Lapointe entré dans la version avignonnaise et retrouvé ici, dont on ne peut que répéter, pour s'en émerveiller, les qualités scéniques et vocales extraordinaires, on se contentera d'actualiser le compte-rendu en saluant les nouveaux venus dans la distribution. Et aussi d'apprécier l'intelligence et la

profondeur d'une mise en scène également bonifiée.

Il est des opéras, il est des œuvres qui, sans être musicalement des chefs-d'œuvre, sont cependant d'une telle facture qu'ils en donnent l'illusion, ne serait-ce que le temps d'un spectacle de plus porté, transporté par de tels interprètes, si bien qu'être ou ne pas être excellent est la seule question et, ici, elle ne se pose pas tant l'excellence saute aux yeux, capte les oreilles : images, voix, tout concourt à la réussite.

L'OEUVRE. Il serait vain et injuste de comparer cet Hamlet à la pièce originale de Shakespeare qui dure six heures. D'une bonne pièce ordinaire de Sardou, Tosca, Puccini et son librettiste firent un opéra extraordinaire qui la sublima et éclipsa ; de l'extraordinaire drame original, Barbier et Carré, Thomas, font non un opéra ordinaire mais solidement charpenté et musiqué, en parfaite adéquation avec les attentes du public de leur temps : donc, ouverture, interludes nourris orchestralement, chœurs, ensembles, airs de très bonne tenue, malgré l'inégalité de certains récitatifs et passages. Mais l'on goûte aussi les trouvailles de bon aloi, solo de trombone, nostalgique cor anglais, etc, qui mettent délicatement en valeur de nombreux pupitres et les instrumentistes, au détour d'une phrase musicale, élevés au rang de l'interprète soliste. Des motifs musicaux unificateurs donnent une couleur et une homogénéité dramatique remarquable à l'ensemble. Bref, cette œuvre, peut-être trop longue, se tient et tient son engagement.

À la hauteur de cette réussite, on comprend mieux les difficultés à monter cette œuvre : un rôle-titre écrasant pour un baryton pratiquement toujours présent, un personnage d'Ophélie qui ne le cède en rien aux voltiges acrobatiques des héroïnes folles de l'opéra avec une scène de folie démente aussi de longueur ; deux autres personnages requérant autant présence vocale que scénique, Gertrude et Claudius ; un spectre à voix d'outre-tombe et au moins quatre autres

interprètes non négligeables, sans compter un grand orchestre omniprésent, nécessitant un chef aussi à cette altitude, des chœurs nourris. Rajoutons la nécessité, aujourd'hui, d'un metteur en scène inventif pour pallier les changements de tableaux en un lieu et scénographie uniques. Autant de défis du grand opéra à la française du XIXe siècle pour avoir la mesure de cette gageure et de ce succès. Et l'on découvre, honteux rétrospectivement de préjugés partagés sans preuves à l'appui contre lui, un Ambroise Thomas méconnu, inconnu, oublié, après avoir connu une célébrité exceptionnelle en son temps.

LA REALISATION. La superbe mise en scène originale de **Vincent Boussard**, est réalisée brillamment par Natascha Ursuliak. Mais le propos d'alors, sans changer, a mûri. Le décor unique de Vincent Lemaire, hautes et longues parois d'une froideur de papier glacé angoissant, froissé d'effroi, encore accusé par de longues doubles lignes verticales que des horizontales ont du mal à rasséréner, semblent imbibées par le bas d'une noire moisissure de ce royaume de Danemark « où quelque chose est pourri » selon Shakespeare et, dans la dernière scène, s'élevant, c'est toute la noirceur sépulcrale du sol qui paraît alors les avoir presque entièrement gagnées.

L'espace de la scène, antichambre de palais, s'ouvrant à peine, de temps en temps, d'une embrasure de fenêtre sur un néant de nuit qui semble happer le sombre héros, est étouffant, oppressant malgré ses proportions. Selon les lumières dramatiques (Guido Levi), il se teinte d'émotions bleu de nuit introspectif, ombreux d'angoisse, vert d'eau maléfique pour la pauvre Ophélie, trace sanglante pour le spectre du roi.

Un immense portrait du roi défunt, assassiné par son frère Claudius (ici, avec la complicité de Gertrude, la reine, sa maîtresse) de travers, symbolise cette instabilité délétère et criminelle. Le cadre vide de l'être devient miroir ou tableau du paraître, encadrant en mise en abîme les apparences, le jeu

de l'illusion du théâtre du monde et celui des ombres, du spectre du roi. L'utilisation des loges d'avant-scène, où se trouveront les fossoyeurs, joue aussi bien le théâtre dans le théâtre de la pièce. Le spectre descendant des cintres, en perpendiculaire, insecte effrayant marchant sur le mur central, est saisissant, dans l'esprit de la machinerie baroque. C'est donc, par la seule image, un intelligent renvoi au Baroque de la pièce originelle. Autre belle trouvaille, Ophélie et ses livres comme de minuscules tentes vertes sur le sol, romanesque folle, tel le fol Chevalier à la Triste Figure presque contemporain rendu fou par ses lectures : Don Quichotte(1605), l'homme d'action qui ne doute jamais, Hamlet (1601), personnification du doute, paralysé dans l'action, double incarnation opposée du héros moderne entre réflexe et réflexion.

Les costumes de Katia Duflot, comme toujours, participent de la dramaturgie, renvoyant, en gros à l'époque de la création de l'opéra pour les hommes, austères redingotes et habits noirs et gris, d'une sévérité luthérienne, robes années 30, grises, sombres, pour les dames qui se teinteront, s'adouciront un peu de lumières moins dures. Gertrude a le rouge du désir et du sang, robe vite ouverte sur dessous noirs de voluptueuse dentelle, et Ophélie, mal coiffée, mal fagotée puis en vaporeuse robe blanche, lis inverse, nu-pieds, à l'écart, est déjà ailleurs, étrangère à ce monde qu'elle voit déjà de loin, d'ailleurs. Les livres sont aussi un miroir de ses doutes et tourments amoureux et, autre belle trouvaille, font exister ces « amis » invisibles auxquels elle s'adresse en voulant se mêler à leurs jeux Gageure réussie dans un lieu unique : Ophélie ne va pas se noyer dans un étang extérieur mais ici, au milieu de la scène, dans une baignoire ; en faut-il plus à une enfant fragile et gracile pour sombrer dans sa folie et se noyer dans ses larmes ? (et dans celles que nous arrache?)

L'INTERPRETATION. Et quand Ophélie est **Patrizia Ciofi**, légère comme un moineau au milieu de sombres corbeaux morbides, sautillant, pépianant tout doucement sans jamais s'intégrer à leurs vols funèbres ou bals frivoles, c'est le frisson de la grâce qui passe, dès son mélancolique premier air : doux legato dessinant un flottant horizon déjà lointain. Regards égarés, bras aux envols brisés retombant, désespérés d'étreintes rejetées, sur la pointe des pieds pour atteindre un inaccessible Hamlet dressé comme un roc



dans son obsession qui le rend insensible. Livre à la main, elle est l'image, et le son idéal, de l'abandon, de la détresse douce et bleutée qui va l'étreindre dans sa brume aquatique. Et tout cela avec cette voix tendre, moelleuse jusque dans l'extrême aigu déchirant, jonglant, aérienne, avec notes piquées, piquées de folie, trilles d'oiseau, roulades, cadences irréelles, avec une aisance bouleversante qui fait vivre ce sommet de l'art, l'artifice de cette haute voltige vocale, comme tout naturel. Et de ces lignes, écrites il y a six ans, je ne vois rien à retrancher tant, miracle de l'art, Patrizia a paru immobiliser, ou plutôt, retenir, retrouver le temps, qui semble n'avoir pas passé depuis lors ni pour sa voix, peut-être, oui, le grave un peu plus nimbé, sans lourdeur, ni pour cette émotion intacte qu'elle nous redonne ici comme au premier jour là-bas. Patrizia, sa douce voix dont l'art fait oublier l'art, ce timbre si personnel, c'est le

chant retrouvant enfin la poésie : le rêve.

Hamlet, terrible témoin dominant du regard le théâtre du monde, dans l'embrasure de la fenêtre, dans la salle, comme Ophélie, est lui aussi, ailleurs, mais pas dans le même, spectateur plus qu'acteur, indécis, velléitaire, cherchant chaque fois des alibis à son inaction, corrodé par le désir d'une action, d'une vengeance qu'il diffère sans cesse et n'accomplira que pratiquement poussé par le bras du spectre matérialisé. Hamlet, admiré déjà à Avignon, est encore admirablement incarné par **Jean-François Lapointe** qui a encore mûri son personnage, on dirait même sa personne tant il habite ou hante ce rôle ou en est hanté. Il apparaît de noir vêtu, tel un spectre, sa présence est telle qu'il semble exister, peser sur tout le spectacle même lors de ses rares éclipses. Et, pourtant, d'entrée, il est hors scène, hors-jeu, contemplant le théâtre tantôt à cour, tantôt à jardin, dans la salle parmi le public : contemplatif, méditatif, il regarde s'agiter le théâtre dans le théâtre du monde –magnifique idée baroque– dont il tirera aussi les ficelles, metteur en scène de la scène du crime, sans entrer dans l'action, auteur mais non acteur d'une pièce par ailleurs fantasmée ou soufflée par le fantôme, véritable deus ex machina. On s'attend à un personnage frêle, faible, prince neurasthénique rongé d'un désir de vengeance longtemps inassouvi, paralysé. Mais c'est un beau ténébreux malgré sa blondeur, doté d'une force animale qu'il sait plier en des murmures d'une extrême douceur pour captiver la douce Ophélie et déchaîner pour la broyer. De sa grande, taille, de sa puissance, il fait l'image inverse de sa faiblesse réelle, de ses hésitations : comme si toute sa force vitale et virile, sa puissance, prodigieusement exprimée par le torrent maîtrisé de la voix, se tournait contre lui, le détruisait de l'intérieur, après avoir détruit sa malheureuse fiancée.

Acteur saisissant autant que chanteur d'exception, Lapointe est un Hamlet tout tendu par l'introspection, le dialogue

permanent avec soi-même qu'on dirait à voix basse, et soudain, la voix explose dans des aigus d'une éclatante beauté que pourrait envier un ténor. La tessiture est tendue pour un baryton, sur la corde raide du ré et s'élève à des sol # lumineux où l'on retrouve, mais dans la violence, la lumière de celui qui fut un Pelléas idéal et qui se donne le luxe aujourd'hui de chanter les Golaud. Timbre riche, plein, voix d'une remarquable égalité du grave sombre à l'aigu lumineux, ronde, sans faille, puissante et tendre : il est au sommet de son art consommé.

Gertrude et Claudius, le couple criminel, semble d'abord goûter le bonheur de leur union, jouir avec une sensible volupté du fruit de leur crime : leurs étreintes ne trompent pas sur les raisons érotiques autant que politiques pour le roi, de leur complicité. La mezzo **Sylvie Brunet-Grupposo**, d'une voix puissante et prenante, ose mettre en danger ses aigus pour incarner d'humaine et saisissante façon la sensualité, la force ambitieuse mais aussi la fragilité de la reine régicide, meurtrière meurtrie, sinon assassinée, par Hamlet, Clytemnestre nordique déchirée du remords, objet presque sexuel de la brutalité sadique du fils révolté dans une scène dramatique très réussie où la mise à nu du corps de la mère est pratiquement la mise à nu incestueuse de l'âme. Âme damnée de sa belle-sœur amante puis femme, en Claudius, **Marc Barrard**, toujours exact dans tout rôle, déploie sa voix large et sombre de traître fratricide, arrogant d'abord, mais il exprime, comme une confidence, comme une confession presque murmurée, l'aveu du crime qu'il fait sonner comme une émouvante et humble prière de coupable sincèrement repent, justifiant ainsi qu'Hamlet, prêt à le tuer, ne le fasse pas de peur que cette contrition lui obtienne le pardon de Dieu. Planant et pesant sur eux comme l'épée de Damoclès du remords, (doublé par Julien Degremont) **Patrick Bolleire**, immense, sans amplification sépulcrale à la dernière scène, a la voix froide et sépulcrale du spectre. Rémy Mathieu, ténor, dans un rôle bref mais tendu qui sollicite des sauts d'aigu risqués, campe

un Laërte juvénile, sympathique, touchant Valentin confiant sa sœur à celui qui en fera le malheur. **Samy Camps**, autre ténor, illumine de sa voix un Marcellus enténébré de crainte auprès de l'Horatio de **Christophe Gay** qui fait frissonner d'effroi sa voix à l'évocation du spectre, les deux se suivant comme une ombre dans la sombre scène du spectrale. Jean-Marie Delpas est l'ombreux et éphémère Polonius dans cette œuvre qui, divisant en trois brèves figures de comparses le timbre traditionnel du ténor, donne le primat aux grands héros à voix grave, le Prince, le roi et le spectre et, comme dans une logique funèbre, au Premier fossoyeur, la basse **Antoine Garcin** exaltant de sa loge ou du bord d'une tombe, de sa solide voix, la fragilité dérisoire de la vie et la dive bouteille, rejoint en ironique et clair contrepoint, d'une autre loge, par le ténor **Florian Cafiero**.

Les chœurs, importants, sont parfaitement préparés par Emmanuel Trenque, bien intégrés scéniquement au drame. À la tête de l'Orchestre et chœur de l'Opéra de Marseille, magistral, impérieux mais souvent ludique, joue le jeu et dignifie cette musique dont certaines facilités n'empêchent pas d'admirer le beau travail dans le moule un peu lourd de l'opéra à la française du XIXe siècle, heureusement allégé du rituel ballet, cinq actes, ouverture fournie et des interludes entre chacun mais qui ont le mérite de donner la parole, de laisser une part aux instrumentistes échappés aux tutti.

A laffiche de l'opéra de Marseille,
les 27, 29 septembre, 2 et 4 octobre 2016
Orchestre de l'Opéra de Marseille. Chœur : Emmanuel Trenque
Direction musicale : Lawrence Foster
Mise en scène : Vincent Boussard, assisté par Natascha

Ursuliak.

Décors : Vincent Lemaire. Costumes : Katia Duflot. [Lumières : Guido Levi].

Distribution : [Ophélie : Patrizia Ciofi] ; Gertrude : Sylvie Brunet-Grupposo] ; [Hamlet : Jean-François Lapointe] ; Claudius : Marc Barrard] ; Laërte : Rémy Mathieu ; Le spectre : Patrick Bolleire] ; Marcellus : Samy Camps] ; Horatio : Christophe Gay ; [Polonius : Jean-Marie Delpas] ; Premier fossoyeur : Antoine Garcin ; Deuxième fossoyeur : Florian Cafiero ; Double du spectre : Julien Degremont.

Les représentations de cette production de Hamlet sont dédiées au baryton Bernard Imbert disparu le 2 juillet dernier. Illustration © Christian Dresse

CD, compte rendu critique. Manuel de Falla par Wilhem Latchoumia (1 cd La Dolce Volta)

CD, compte rendu critique. Manuel de Falla par Wilhem Latchoumia (1 cd La Dolce Volta).

« Toute l'Espagne dans un piano » : l'accroche de ce nouveau disque du pianiste Wilhem Latchoumia ne manque pas d'arguments : il est même d'une séduction méridionale, attachante et enivrante... Taquinerie chaloupée, syncope dansante, au déhanché virevoltant : les Quatre pièces espagnoles sont traversés par un lâcher prise suggestif dont l'éclat solaire sait aussi être délicieusement enfantin :



Aragonaise, cubaine, Montagneuse ou Andalouse (notre préférée : ivre, provocatrice), le pianiste Wilhem Latchoumia se coule dans chaque paysage au caractère distinct, entre volontarisme, panache, sentiment victorieux voire conquérant, furieusement séducteur mais aussi parlant l'intime. Justement son Hommage / Tombeau pour Claude Debussy revêt la noble marche d'une élégie au ralenti lui aussi à la fois intérieur et déhanché.

Plus intéressant, à la fois souple et très articulé, toujours dans le sens d'une souplesse chorégraphique, où l'élégance du toucher vaporeux et allusif s'affirme de mieux en mieux, l'onde dansante du triptyque, sommet du disque : **El Sombrero de tres picos**. La finesse du jeu trouve une admirable fusion entre précision des nuances et flux rythmique.

Plus orchestral et ample, manifestement inspiré des Tableaux de Moussorgski, la puissance de feu du chant « *de los remeros del Volga* ».



Enfin, les 6 séquences, véritables tableaux enchanteurs de **l'Amor sorcier (El Amor Brujo)**, affirme davantage l'incroyable imagination poétique du pianiste, dont on souligne et se délecte de la fluide



torpeur, langueur et rêverie (Pantomina du début). Le toucher est souverain : allusif, caressant et aussi d'une grande intensité dramatique. Maîtrise et intelligence recomposent l'espace sonore et visuel du clavier, où l'interprète semble produire et créer des champs et contre champs , changeants, miroitants d'une justesse poétique enivrante. Que demander de plus ? Rien à regretter de son chant fluide et mordant du Feu, aux vocalises somptueuses et ardentes. Dans la continuité, les deux séquences : Romance du pêcheur (intérieure, lointaine), et surtout le finale Danse rituel du feu, d'un souffle orchestral, met en valeur toutes les nuances d'un pianiste magicien. Superbe récital. CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre

2016.

CD, compte rendu critique. Manuel de Falla par Wilhem Latchoumia (1 cd La Dolce Volta).

Cd, automne 2016 : rentrée hautement pianistique

CD, PIANO. Les séductions multiples de l'automne 2016. Avec du recul, la rentrée automnale 2016 demeure hautement pianistique. Les amateurs comme les curieux se seront délecté face à tant de nouveautés et rééditions discographiques.



CLASSIQUENEWS a sélectionné le meilleur d'une moisson qui donne le vertige... Songez plutôt : après un sublime (le mot n'est pas trop fort) nouveau Chopin par **Pascal Amoyel** (chez La Dolce Volta : immersion dans le sentiment nostalgique patriotique : album intitulé « Polonia »), il y eut depuis l'été de nombreux titres et coffrets absolument incontournables pour les amoureux de claviers bien ciselés, suggestifs, allusifs, poétiques. Chez Decca, est paru l'album de celui qui est pour nous le plus grand interprète de sa génération, par son touché velouté, voluptueux – divinement allusif, entre autre chez Liszt et Franck (inoubliable Prélude, choral et fugue), à savoir le britannique, **Benjamin G (pour Grosvenor)** – *notre photo ci dessus* : c'est le nouveau dieu du piano, un héritier de la féline et tout autant caressante, impératrice de la nuit et de l'intime, Marta  Argerich (tiens, bizarre que l'Argentine ne l'ait pas

encore attiré dans son réseau de jeunes partenaires associés ...) ; puis il y eut simultanément, l'anniversaire de la mort de **EMILS GILELS**, l'autre monstre sacré du piano russe, aux côtés de son contemporain et confrère Richter : Deutsche Grammophon a édité un inédit historique, son [récit](#) [à SEATTLE, en 1964](#), comprenant Beethoven, Chopin, Debussy, Prokofiev..., volet complété chez Sony classical par le coffret non moins indispensable et révélateur du GILELS entre autres poète aux côtés du chef Fritz Reiner (despotique autant qu'alchimiste du verbe musical, orchestral) ...



Les plus avertis sauront qu'il a marqué les esprits au Concours Tchaïkovsky 2015 : le Français **Lucas Debargue** fait valoir une sensibilité intime et introspective lui aussi totalement convaincante chez Bach, surtout Beethoven et Medtner : rubato personnel, intelligence de l'architecture, la pensée du jeune pianiste s'exprime librement dans son déjà 2^e cd chez Sony classical.

SONY Classical décidément crée doublement l'événement en rééditant 2 coffrets historiquement fabuleux, sélection de ses archives RCA VICTOR et COLUMBIA. C'est d'abord le coffret de l'intégrale de **CLAUDIA ARRAU** chez RCA et COLUMBIA, puis le second coffret tout autant magicien, de **EVGENY KISSIN**, prince toujours immensément séducteur, d'une innocence juvénile, à la fraîcheur intacte de recueil en recueil, malgré le temps, ici de 1987 à 2005. Une somme à la candeur intime irrésistible.





Enfin Coup de coeur de ce mois d'octobre 2016, le **Manuel de Falla**, déhanché, séducteur mais aussi voluptueux et rêveur du pianiste **Wilhelm Latchoumia** qui signe pour La Dolce Volta l'un de ses meilleurs disques : d'une maturité dramatique,

viscéralement poétique, indiscutable (El Amor Brujo). Soit en synthèse, une moisson aux indiscutables pépites, défendues par 7 immenses interprètes : historiques (Gilels, Arrau, Kissin), actuels passionnants (Amoyel, Grosvenor, Latchoumia, Debargue). Jamais la planète Piano, n'a semblé plus diverse et convaincante qu'en cet automne 2016. A suivre. (Un récital Liszt par le jeune prodige russe Daniil Trifonov est également sorti chez DG, mais à cette heure nous n'avons pas encore reçu le disque définitif... critique à venir)

FIN D'ÉTÉ et AUTOMNE 2016, hautement pianistique GILELS, AMOYEL, KISSIN, GROSVENOR : 7 titres à écouter en urgence...

**SYNTHESE de la rentrée hautement pianistique de l'automne 2016
Sélection opérée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS**



PASCAL AMOYEL : « Polonia »

[VOIR : reportage vidéo Polonia par Pascal Amoyel](#)

[LIRE notre critique du cd Polonia / Chopin par Pascal Amoyel](#)

[\(paru en avril 2016\)](#)



EMIL GILELS, récital inédit de Seattle 1964

[LIRE notre compte rendu critique du cd Emil Gilels à Seattle, 1964](#)



BENJAMIN GROSVENOR

LIRE notre [compte rendu critique du cd HOMAGES par Benjamin Grosvenor](#)

(Paru le 9 septembre 2016)



LUCAS DEBARGUE : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER

LIRE notre [critique complète du cd Lucas Debargue \(paru en septembre 2016\)](#)



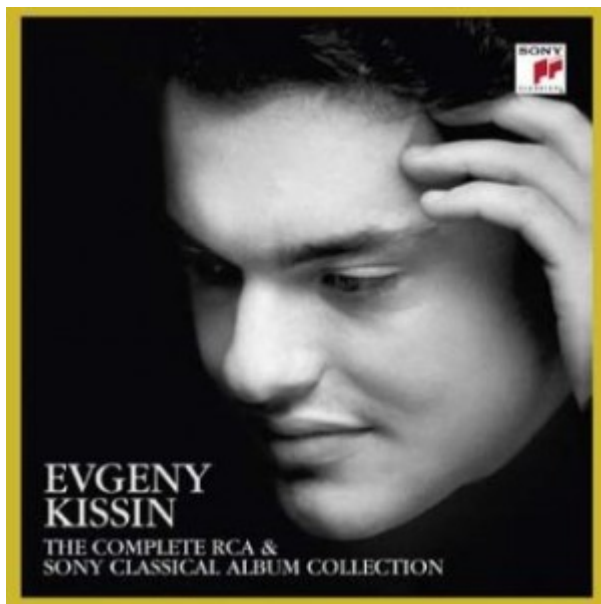
CLAUDIO ARRAU, intégrale Sony

Cd coffret événement, compte rendu critique : CLAUDIO ARRAU, piano : The complete RCA Victor & Columbia album collection (12 cd Sony classical / 1941-1951).

Parution: septembre 2016

LIRE notre [critique du coffret RCA et COLUMBIA Claudio Arrau](#)

<http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-compte-rendu-critique-claudia-arrau-piano-the-complete-rca-victor-columbia-album-collection-1-cd-sony-classical-1941-1951/>



EVGENY KISSIN

CD, coffret événement, annonce : Evgeny Kissin, piano. The complete RCA and SONY Classical album collection (25 cd Sony classical)

Parution : septembre 2016

LIRE notre [critique du coffret 25 cd de l'intégrale RCA et Sony d'Evgeny Kissin](#)

<http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-annonce-evgeny-kissin-the-complete-rca-sony-classical-album-collection-25-cd/>

[evgeny-kissin-the-complete-rca-sony-classical-album-collection-25-cd/](http://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-annonce-evgeny-kissin-the-complete-rca-sony-classical-album-collection-25-cd/)



WILHEM LATCHOUMIA

CD Manuel de Falla : El Amor Brujo

Parution : octobre 2016

LIRE [notre compte rendu critique du cd De Falla par Wilhem Latchoumia](#)

PARIS, exposition : Spectaculaire Second Empire au Musée d'Orsay



PARIS, EXPOSITION : Musée d'Orsay, Spectaculaire Second Empire, 1852-1870 / du 27 septembre 2016 au 16 janvier 2017. Ne vous fiez pas au visuel générique de l'exposition événement du Musée d'Orsay (illustration ci contre) : la pose tranquille, rêveuse, et presque absente de *Madame Moitessier* par le peintre Ingres (1856), incarne bel et bien un âge d'or de la fête, orchestrée par Napoléon

III et ses célébrations collectives, d'un luxe et d'un retentissement uniques dans l'histoire de France. De 1852 à 1870, la France se représente donc et s'affirme en Europe grâce à son image impériale, réalisant de somptueux travaux (nouvel urbanisme parisien, amorce de l'Opéra Garnier...), dynamisant tous les arts pour la seule gloire internationale du style impérial.

Le Second Empire expose ainsi au Musée d'Orsay, ses plus beaux bijoux, où la famille impériale n'hésite pas à se mettre en scène. L'époque est celle d'un éclectisme forcené qui érudit et foisonnant, se joue des références puisées dans les styles passés (néo grec, néo gothique, néo Renaissance, néo Baroque, etc...), la photographie, les Réfusés du Salon qui se regroupent et inventent l'art moderne, c'est à dire aux côtés de Manet et de Degas, l'impressionnisme, jouent leur propre partition, affirmant de façon parfois provocatrice, l'essor et la justesse de leur approche, quand Gérôme – après Gleyre, récemment exposé à Orsay, revendique un art total, académique et réaliste.



Sur le plan musical, PARIS s'affirme en capitale incontournable, temple inespéré, parfois inaccessible, toujours passionnément envisagé : pour

les compositeurs de l'Europe entière, faire créer son opéra à l'Opéra de Paris – Académie impériale de musique, indique la consécration. Ainsi le genre du grand opéra à la française (inventé par Rossini dans *Guillaume Tell*, puis Meyerbeer et Halévy) attire inévitablement les deux plus grands créateurs romantiques de la seconde moitié du siècle : **Wagner et Verdi** dont respectivement *Tannhäuser* (1861), ou *Don Carlos* (créé en 1867, conçu en français, après *Les Vêpres Siciliennes* de 1855) sont les offrandes spectaculaires pour le coup, élaborés par leurs auteurs, au genre parisien (avec l'obligation codifiée des ballets, mais pas au premier acte, comme a osé le faire

Wagner en guise de critique acerbe du milieu français)... Les grands triomphateurs restent cependant, **Ambroise Thomas** (*Hamlet*, 1868) et **Charles Gounod** (*Faust*, 1869), génie de l'opéra français au XIX^e, dont la valeur attend toujours une juste reconnaissance.



L'exposition, riche en correspondances et approfondissements thématiques comble les attentes, celle des amateurs ou des curieux que l'art musical à la fin du XIX^e intéresse particulièrement : une

large section est réservée à l'autre foyer de création lyrique et musicale, aux côtés de l'Opéra : **le Théâtre Lyrique** et **Les Bouffes Parisiens**. La veine délirante, comique, proche de l'Opéra comique et de l'esprit des Foires, trouve en Offenbach, son génie le plus riche et profond. C'est une seconde scène, plus libre, plus inventive sur le plan de la forme dont sortira triomphale mais après la mort de son auteur (et après la chute du régime), **Carmen de Bizet (1875)**. Le Second Empire est une célébration collective (pour les nantis) mais aussi une période aux évolutions tragiques car le rêve s'achève brusquement en un double traumatisme, en 1870, avec la défaite française contre la Prusse, et dans le sang patriote des Communards.

La société du Second Empire est la première à diffuser et cultiver sa propre image (le portrait s'y renouvelle totalement, forcé à un nécessaire toilettage sous la pression de la photographie) : le spectacle, donc l'opéra et le théâtre musical y règnent sans partage : l'exposition événement au Musée d'Orsay le dévoile grâce à de nombreux témoignages : gravures d'époque, peintures, sculpture, maquettes, ... Parcours incontournable.

1870. Jusqu'au 15 janvier 2017.

Opéra, récitals, bals et films d'opéras...

SPECTACLES au Musée d'Orsay... En complément à l'exposition, le Musée d'Orsay propose aussi un cycle d'événements musicaux :

- [l'opéra « Un dîner avec Jacques », compilation truculente d'après les opéras de Jacques Offenbach \(les 29 septembre puis 6, 8, 9 octobre 2016 / EN LIRE +\)](#),
- **Récitals lyriques**, le 20 octobre (Marie-Nicole Lemieux), le 17 novembre 2016 (Karine Deshayes), à 20h,
- **Les « Lunchtime »**, cycle de 7 concerts à 12h30, du 11 octobre au 13 décembre 2016 (les sœurs Bxzjak, pianistes ; le Trio Dali; Edgar Moreau, Deborah Nemtanu, Natacha Kudritskaya, Chiara Skerath...)
- **Les Opéras filmés** : cycle de projection d'opéras, du 5 novembre au 27 novembre 2016, soit 4 séances à 15h : L'Africaine de Meyerbeer, Roméo et Juliette de Gounod, Don Carlos de Verdi (en version originelle française), Tannhäuser de Wagner (l'opéra qui frappa Baudelaire lequel en écrivit un commentaire mémorable qui lança la vogue inépuisable et toujours actuelle du wagnérisme en France...)
- **Bals dans la Salle des fêtes**, les dimanches de 11h à 17h, les 16 octobre et 13 novembre 2016

[Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du Musée d'Orsay](#)

MARSEILLE, Opéra : 6ème Concours Bellini

Marseille, Opéra. Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016. Le seul concours au monde spécifiquement dédié au Bel Canto romantique, défendant la maîtrise du chant rossinien, bellinien et donizettien, se déroule à l'Opéra de Marseille cette année, les 3 et 4 décembre 2016. C'est déjà la 6ème édition d'un événement lyrique reconnu pour l'exigence requise et l'excellence technique autant que dramatique, demandées à tous les chanteurs candidats.



Fondé par le chef **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti** (MusicArte), – deux artistes visionnaires, le **CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI** marque les esprits année après année, en particulier par la qualité des lauréats qu'il a su distinguer : dès la première année, 2010, la soprano sud africaine **Pretty Yende** était élue « diva belcantiste », avant que le concours de Plácido Domingo ne la couronne lui-aussi à sa suite. Aujourd'hui, Pretty Yende chante sur les plus grands scènes du monde lyrique : Scala de Milan, Metropolitan Opera de New York et bientôt en [octobre 2016 \(à partir du 14 précisément et jusqu'au 16 novembre 2016\)](#), [Lucia di Lammermoor à l'Opéra Bastille](#), suite logique de son Premier Prix obtenu dès 2010 au Concours Bellini.

Les 16 candidats en lice à Marseille ont été préalablement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini. **La liste des candidats retenus pour le Concours Bellini 2016** sera bientôt publiée sur le site officiel du [Concours Vincenzo Bellini](#) tout

comme celle des membres du Jury, placé, depuis sa création, sous la Présidence d'Alain Lanceron, par ailleurs Président de WARNER Music GROUP. Parmi les récents candidats lauréats du Concours Bellini, se distinguent entre autres : [la soprano Anna Kasyan \(Premier Prix 2013\)](#), la soprano [Marion Lebègue \(2014\)](#), [le ténor coréen Sung Min Song](#) (Premier Prix 2015)...

6ème Concours international de Bel Canto

Vincenzo Bellini

Opéra de Marseille

Les 3 et 4 décembre 2016

**Demi-finale : le 3 décembre
2016 à 19h**

**Finale : le 4 décembre 2016 à
20h**

Réservations en ligne sur le site de [l'Opéra de Marseille](#) ou
FNAC.com

Billetterie de l'Opéra de Marseille : 04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43

Informations : [Concours international Vincenzo Bellini](http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com) : 06 09 58 859 7 ou

<http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com>

VINCENZO BELLINI BELCANTO Académie à GSTAAD (Suisse)



Le Concours Vincenzo Bellini, organise aussi chaque année une Académie lyrique sous la direction et avec le concours du maestro Marco Guidarini et pour la prochaine édition, Leontina Vaduva. Masterclasses, concert final public des élèves chanteurs, **Gstad (Suisse), du 5 au 9 janvier 2017 : Vincenzo Bellini Belcanto Académie** / en partenariat avec le New Year Music Festival in Gstaad 2017 / maîtres

de stage : style, interprétation, connaissance du répertoire : **Marco Guidarini** / chant : **Leontina Vaduva**, soprano – concert de fin de stage : le 8 janvier 2017. clôture des inscriptions : le 30 octobre 2016. Renseignements, inscriptions : musicarte-org@live.fr

OPERA
MARSEILLE

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

FRANCE 2016 – 6^{IÈME} ÉDITION



3 Décembre à 19h00 : Demi-finale publique

4 Décembre à 20h00 : Finale publique

Président-Fondateur : Marco GUIDARINI

RESERVATION

Opéra de Marseille - 2 rue Molière - 13 001 Marseille

Billetterie de l'Opéra : 04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43

Réservation web: site de l'Opéra ou FNAC : fnacspectacles.com

Secrétariat de Musicarte (informations) : 06 09 58 85 97

MusicArte

www.concourinternationaldebelcantovincenzobellini.com



**LISTE DES CANDIDATS sélectionnés, en lice à Marseille, les 3
et 4 décembre 2016 :**

Giuseppe Valentino / ténor, Italie

Daegwon CHOI / ténor, Corée

Olga GIGMITOVA / mezzo soprano, Mongolie

Laeticia GOEPFERT / mezzo soprano, France

Cécile HOUILLON / soprano, France

Anush HOVHANNISYAN / soprano, Arménie

Joseph KAUZMAN / ténor, Egypte

Youmi KIM, soprano / Corée

Julia KNECHT / soprano, France

Luis Alberto LOAIZA ISLER / baryton, Chili

Roberta MANTEGNA / soprano, Italie

Stepanka PUCALKOVA / mezzo-soprano, Tchékoslovaquie

Maria Belèn RIVAROLA /soprano, Argentine

Deborah SALAZAR-SANFELD / soprano, France

Amélie ROBINS / soprano, France

Vincent TIZON / ténor, France

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini
en Partenariat avec le New Year Music Festival in Gstaad

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

**Masterclass exceptionnelle
ouverte aux chanteurs professionnels**

**du 5 au 9 janvier 2017/ Gstaad (Suisse)
Concert de Clôture le 8 janvier 2017**

**Renseignements et inscriptions: musicarte-org@live.fr
ATTENTION : Places limitées
Clôture des inscriptions: 30 octobre 2016**

Maitres de Stage

Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

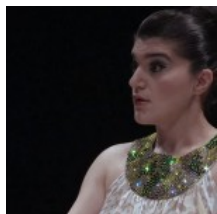
Léontina VADUVA
Soprano



**New Year Music
Festival in Gstaad**

Mieux connaître le Concours

Bellini ? : VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDÉO :



VIDEO : voir [notre grand reportage vidéo exclusif dédié au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#), genèse, présentation, enjeux... entretiens avec les co fondateurs : le chef Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti (MusicArte),

Alain Lanceron, Leontina Vaduva, Sergio Segalini, mais aussi parmi les chanteurs primés, Anna Kassian... Réalisation : Philippe Alexandre Pham

VIDEO : Fabien Armenagud ressuscite les Motets oubliés de Clérambault



VIDEO, reportage. CLERAMBAULT RÉINVENTÉ ... Et si Louis-Nicolas Clérambault était à l'égal d'un Rameau (plus tardif), le génie (oublié) du Baroque français des Lumières ? On s'étonne que personne avant lui n'ait eu l'intuition d'un talent éloquent, surtout l'audace et le courage

de réaliser un nouveau disque totalement dédié. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. L'organiste et claveciniste a réuni plusieurs solistes chevronnés pour ressusciter la théâtralité intérieure, intense, très resserrée de Louis-Nicolas Clérambault. Avec son nouvel **Ensemble Sébastien de Brossard**,

le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII ème siècle, celle de **Louis-Nicolas Clérambault** dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. On ne s'étonne pas de la part de l'auteur de la cantate La muse de l'opéra que le cycle choisi, éblouisse par un sens exceptionnel du texte, par l'intelligence et le raffinement de son traitement dramatique. Le Passage de La mer Rouge ou la tempête du Motet évoquant **la bataille de Lépante (1571)**, victoire écrasante de la sainte ligue catholique contre les turcs musulmans, en témoignent ainsi particulièrement, exposant et articulant comme rarement le texte en plusieurs tableaux d'une très rare intensité expressive. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2016



LIRE aussi notre [présentation annonce complète du cd événement « Louis-Nicolas Clérambault : Motets à trois voix d'hommes et symphonies par l'Ensemble Sébastien de Brossard, Fabien Armenagud \(direction\)...](#) 1 cd Paraty productions



Paris, TCE : joyaux brésiliens, Bruno Procopio dirige l'Orchestre Lamoureux



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016. Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Élysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme

dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetueux et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents : l'enivrante *Bachianas Brasileiras n°5* de **Villa-Lobos**, *Saudades do Brasil* de **Milhaud**, sans omettre, l'irrésistible tube, ambassadeur de l'art de vivre du quartier carioca d'Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim**... Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamations Johannes VI*, signé **Neukomm**. C'est l'emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l'Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et

que Bruno Procopio à Paris, s'ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu des mélomanes car le Sazlbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (Libera me). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



MAESTRO IMPETUOSO... Ses admirateurs connaissent l'engagement indéfectible du jeune maestro franco brésilien pour la juste

interprétation des compositeurs brésiliens ou des partitions européennes qui recréées au Brésil nécessitent une pratique instrumentale adaptée ; ainsi Bruno Procopio a pu piloter l'interprétation entre autres de nombreux compositeurs occidentaux, tout en dirigeant les orchestres sur instruments modernes : à Caracas, avec l'Orchestre Simon Bolivar ; à Rio surtout, avec un partenariat très important avec l'orchestre Symphonique du Brésil (Marcos Portugal, Gossec, Sacchini, [Jadin et Méhul... ces deux derniers à l'honneur d'un nouveau cycle de concerts événements de musique française à Rio, les 4 et 7 octobre 2016](#)). A Paris, dans un travail particulièrement attentif avec les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux, Bruno Procopio peut cultiver et transmettre ce qui lui est cher : souci de l'articulation, précision rythmique, résolution des ornements, souffle et transparence de la pâte orchestrale.

Le 4 décembre 2016, le TCE à Paris, avec le concours d'un chef charismatique, d'un orchestre trop rare à notre goût dans les salles françaises, un programme événement offre un bain de musique brésilienne, riche et idéalement défendu.



[PARIS, TCE, Théâtre des Champs Elysées](#)
[Dimanche 4 décembre 2016, 17h](#)

Concert de Musique Brésilienne

Brésil populaire, Brésil sacré

Informations
Réservations

L'Orchestre Lamoureux au Théâtre des Champs Elysées, orchestre
associé
Brésil populaire, Brésil sacré

Milhaud

Saudades do Brasil op. 67 (extraits)

Villa-Lobos

Bachianas Brasileiras n° 5 pour soprano et huit violoncelles

Jobim

The Girl from Ipanema

Neukomm

Missa Solemnis Pro Die Acclamationis Johannis VI

Eugénie Lefebvre, soprano

Sacha Hatala, mezzo-soprano

Mathias Vidal, ténor

Arnaud Richard, baryton-basse

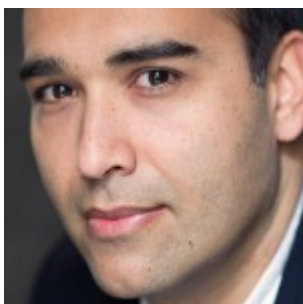
Chœur philharmonique du Coge

(Frédéric Pineau, direction)

Orchestre Lamoureux

Bruno Procopio, direction

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)



Présentation du programme sur le site du TCE / Théâtre des Champs Elysées : Bicentenaire de la Mission Française au Brésil... Il y a 200 ans, en 1816, une mission artistique française est escortée à Rio et œuvre pour l'instauration d'écoles des Beaux-Arts dans cette région du monde. L'Orchestre Lamoureux célèbre ce bicentenaire, sous la direction de Bruno Procopio, avec un concert parcourant les facettes de la musique

brésilienne.

Nous allons tout d'abord dans les rues, vers un Brésil populaire, avec les Saudades do Brasil que Darius Milhaud écrit comme une suite de danse en hommage aux quartiers de Rio. Puis c'est Villa-Lobos qui touche tous les publics avec les Bachianas Brasileiras n°5, œuvre la plus jouée et enregistrée du compositeur carioca. Enfin, l'Orchestre interprètera The Girl from Ipanema, tube planétaire de Tom Jobim, l'illustre créateur de la Bossa Nova.

La deuxième partie du concert nous emmène vers les fastes d'une cour en exode : le Brésil a vu couronner un roi européen au début du XIXe siècle, Dom João VI, cas unique dans l'histoire de l'Europe. Cette acclamation est célébrée par une messe en action de grâces, pour laquelle a été composée la Missa Solemnis pro Die Acclamationis Johannis VI.

A 16h : rencontre de 30 mn avec Bruno Procopio
Entrée libre sur présentation du billet du concert
Production Orchestre Lamoureux

CONSULTER aussi [le site de l'Orchestre Lamoureux](#)

SAINTES : Chambrisme incandescent dans Brahms et Beethoven

SAINTES, Abbaye aux Dames, le 9 octobre 2016. Quintette de l'Orch des Champs -Elysées. Dimanche hautement chambriste à l'abbaye aux dames, la cité musicale, Saintes. Les habitués savent combien l'Abbaye aux Dames tout au long de l'année et pas seulement au moment du festival estival, accueille, cultive, respire l'esprit de création musicale. C'est aussi depuis les nombreuses



sessions du Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA, anciennement Jeune Orchestre Atlantique), un foyer très actif dédié à la professionnalisation des meilleurs instrumentistes, passionnés par la pratique des instruments d'époque et tout autant animé par le désir de renouveler le jeu et approfondir la connaissance des sources. Inspirant cette riche expérience organologie et interprétative, les musiciens professionnels de l'Orchestre des Champs Elysées. Dimanche 9 octobre 2016, 15h30, plusieurs solistes de la phalange créée par Philippe Herreweghe, et de venue nous savons raison, l'orchestre modèle en France, sur instruments d'époque, joueront **le Quintette de Brahms pour cordes n°1 opus 88, et une transcription d'époque de la Symphonie n°7 de Beethoven** (photo ci dessus), hymne ardent, énergique, dansant pour un effectif réduit mais d'avant plus engagé. La réalisation promet d'être passionnante car l'effectif invité à Saintes regroupe les chefs de pupitres de l'Orchestre des Champs-Elysées, soit la crème des instrumentistes français, chacun dans leur spécialité. L'approche toute en finesse, où précision, écoute, complicité sont essentielles, montrera de toute évidence, combien même en effectif réduit, la puissance poétique des deux œuvres, sans l'ampleur de l'orchestre à son complet, peut toucher, frapper, convaincre et suggérer. Concert événement.

SAINTES, Auditorium de l'Abbaye aux Dames

Dimanche 9 octobre 2016, 15h30

Quintette des solistes de l'Orchestre des Champs-Élysées

J. Brahms

Quintette à cordes n°1 en fa majeur opus 88

L.V. Beethoven

Transcription d'époque de la symphonie n°7

Solistes de l'Orchestre des Champs-Élysées :

Alessandro Moccia, Ilaria Cusano, violons

Catherine Puig, Jean-Philippe Vasseur, altos

Ageet Zweistra, violoncelle

RESERVEZ VOTRE PLACE

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes](#)

**Organisez votre séjour à l'Abbaye aux dames à l'occasion du
concert**

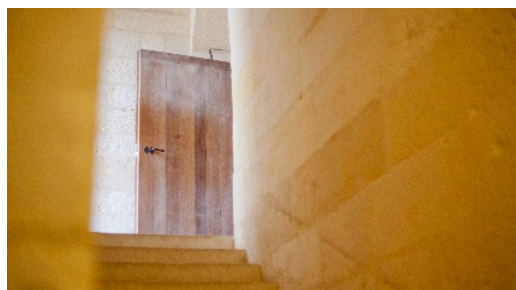
évasion

Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale

Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour



toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux...), réduction sur la visite du site, tarif adhérent pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

[Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames](#)

Se rendre à l'Abbaye

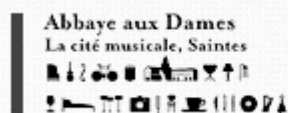
Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes

11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX

– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)

– Coordonnées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

[Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale](#)



Abbaye aux Dames

La cité musicale, Saintes



Baroques et Romantiques Français à Rio



RIO DE JANEIRO, les 4 et 7 octobre 2016. Bruno Procopio dirige Français Baroques et Romantiques. Rien ne semble résister à l'électricité communicative du chef transatlantique, **Bruno Procopio**. Entre ancien et nouveau monde, de Paris à Rio, le jeune maestro franco-brésilien joue et réussit la carte des échanges musicaux en interprétant avec la subtilité requise – grâce à sa maîtrise des instruments d'époque, et aussi de la pratique « historiquement informée »,

les compositeurs français, baroques et romantiques. En témoignent les deux concerts événements présentés à **Rio de Janeiro (Brésil), les 4 et 7 octobre prochains, Sala Cecilia Meireles** : au programme, d'abord un programme « **Des Lumières au Romantisme** » avec Rameau (un compositeur qu'il connaît sur le bout des doigts), Jadin, Rigel, Dauvergne, Mozart et Grétry ; puis le 7 octobre, dans un programme intitulé « **De la Révolution à l'Empire** » : Rameau (sublime Suite de Castor et Pollux, version de 1782, réorchestré par Dauvergne entre autres), Saint-George, Jadin et Méhul (la Symphonie n°1 devrait être une révélation). Pour exprimer le souffle et l'élégance des oeuvres programmés, Bruno Procopio dirige l'Orchestre Symphonique du Brésil (qu'il a déjà dirigé les deux années passées) et la pianofortiste sensible et virtuose, **Nathalia Valentin** (qui est aussi à la ville, son épouse). Energie, complicité, articulation sont au rendez vous de ces 2 concerts cariocas événements. Et pour refermer une formidable boucle transatlantique, le chef aux deux cultures en dialogue, dirige à **Paris, au TCE, un remarquable programme Villa-Lobos, Jobim, Milhaud, Neukomm, le 4 décembre 2016**, pilotant les forces vives de l'Orchestre Lamoureux... De Paris à Rio de Janeiro, Bruno Procopio est bien le chef transatlantique de l'heure. Un exemple pour tous les musiciens de sa génération par son ouverture et sa connaissance (rare) de la pratique « historiquement informée » qu'il apporte actuellement aux orchestres sur instruments modernes...

LIRE notre [présentation complète des concerts Baroques et Romantiques dirigés par Bruno Procopio avec la pianofortiste Natalia Valentin, les 4 et 7 octobre 2016, Sala Cecilia Meireles de Rio de Janeiro \(Brésil\)](#)

2ème Semaine de musique baroque à Rio

Bruno Procopio et Natalia Valentin jouent les Baroques et Romantiques Français à Rio

2 derniers concerts à ne pas manquer (4 et 7 octobre 2016)

Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles



Mardi 4 octobre 2016

**Programme
Des Lumières au Romantisme**

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)
Extraits des Nouvelles Suites de Pièces de clavecin

Hyacinthe JADIN (1776-1800)
Sonate pour pianoforte op. IV n°3 en fa# mineur

Henri-Joseph RIGEL (1741-1799)
Duo pour clavecin et pianoforte op. XIV n°1 en mib majeur

Antoine DAUVERGNE (1713-1797)
Chansons pour soprano, violon, pianoforte et clavecin

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
Sonate pour clavecin et accompagnement de violon K.9 en sol
majeur (K9)
Sonate pour violon et pianoforte en mi mineur (K304)

André-Ernest-Modeste GRÉTRY (1741-1813)
Romances

Katia Velletaz*, soprano
Stéphanie-Marie Degand, violon
Bruno Procopio, clavecin
Natalia Valentin, pianoforte

*chanteur en résidence

[**RESERVEZ votre place**](#)

[**Consultez aussi le site du CMBV, page agenda**](#)

Dans les années 1760, la fin du règne de Louis XV est marquée par un frémissement artistique sans précédent : l'ancien style baroque cède insensiblement la place à une nouvelle musique, teintée des courants germaniques de l'« Empfindsamkeit » et du « Sturm und Drang ». Les anciennes formes, les anciens genres, les anciens instruments perdent de leur lustre au profit d'expériences musicales jusque-là inouïes. Toute une génération de compositeurs contribue à ce renouveau, révélant des personnalités plus ou moins fortes et attachantes. Rameau ou Mondonville avaient amorcé une nouvelle orientation ; ce sont Dauvergne, Rigel ou Grétry qui prolongeront cette voie. À quinze ans d'intervalle, les compositions du jeune Mozart (de passage en France en 1763 et 1778) témoignent à leur manière de la rapide évolution des goûts. Le classicisme est en marche.



Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles

Vendredi 7 octobre 2016

Programme

De la Révolution à l'Empire

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Suite de Castor et Pollux (version 1782)

Joseph Bologne de SAINT-GEORGE (1745-1799)

Concerto pour violon et orchestre op. II n°2 en ré majeur

Hyacinthe JADIN (1776-1800)

Concerto pour piano et orchestre n°2 en ré mineur

Nicolas-Étienne MÉHUL (1763-1817)

Symphonie n°1 en sol mineur

Orchestre Symphonique du Brésil (OSB)

Stéphanie-Marie Degand, violon

Natalia Valentin, piano

Bruno Procopio, direction musicale

[RESERVEZ votre place](#)

[Consultez aussi le site du CMBV, page agenda](#)

À la veille de la Révolution, Paris est devenu la capitale internationale des arts, et tout particulièrement de la musique. On y croise les auteurs les plus célèbres du temps, Piccinni, Salieri, Mozart, J.C. Bach, Paisiello et beaucoup d'autres. Si l'Opéra fascine par son ton épique et ses effectifs colossaux, les sociétés de concert attirent un public tout aussi nombreux qui se presse pour entendre les symphonies et les concertos à la mode. L'ancien répertoire vit ses dernières heures : seul Rameau, avec *Castor et Pollux*, connaît encore les honneurs de la scène passé 1780. Le Chevalier de Saint-George – surnommé « le Mozart noir » – est une des personnalités les plus influentes : ses concertos, redoutables, marquent une nouvelle étape dans l'escalade à la virtuosité qui caractérise alors l'École de violon française. À la même période, Hyacinthe Jadin développe les possibilités du nouveau pianoforte ; nommé professeur au Conservatoire lors de sa création en 1795, il fait figure de visionnaire mais sera fauché par la mort à 24 ans seulement. Méhul, quant à lui, se révèle avec Cherubini l'un des premiers compositeurs français au style véritablement « romantique » : ses sonates, ses opéras et surtout ses quatre symphonies, ouvrent la voie à une musique d'un nouveau genre et marqueront toutes les premières années du XIXe siècle.

discographie

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014)...

CD. Compte rendu critique. Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014). 2014 s'est achevé sans que l'on ait vraiment en France salué ni commémoré le génie du fils Bach le plus zélé et respectueux de son père : Carl Philipp Emanuel. Celui qui fit tant pour la réhabilitation de l'oeuvre paternelle (avant Mendelssohn), fut aussi méprisé et minoré par son employeur à Berlin, -Frédéric II-, qu'il devint après Telemann, à Hambourg, une personnalité de premier plan : officielle et vénéré comme Haydn à Vienne. C'est que le génie exceptionnel de CPE pour le...



CD. Bruno Procopio : Rameau in Caracas...

Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012)

... Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'Orchestre Simon Bolivar (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), Bruno Procopio ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur...

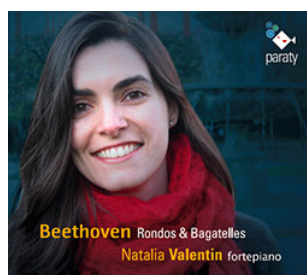


Rameau: Pièces de clavecin en concert (label Paraty)...

Rameau: Pièces de clavecin en concert (Procopio, 2012) critique de cd Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son



autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste...



CD événement Natalia Valentin, pianoforte joue les Bagatelles de Beethoven (1 cd **Paraty**)... Et de 7! Depuis sa création en 2006, le jeune label Paraty,



porté par le claveciniste **Bruno Procopio**, enchaîne les réussites discographiques. Après plusieurs récitals signés Ivan Illic, Nicolas Stavy, et récemment [un superbe enregistrement Mendelssohn de Cyril Huvé \(sur un piano Broadwood 1840\)](#), voici le dernier disque de la fortepianiste **Natalia Valentin**, dans un cycle de partitions du jeune Beethoven. Le choix de l'instrument (prodigieux fortepiano d'un facteur anonyme de l'Allemagne du sud, de la fin du XVIIIè, restauré par Christopher Clarke), grâce à sa "prell-mécanique", apporte un regard neuf et une sonorité à la fois perlée et vivifiante sur les oeuvres choisies: *Rondos* et *Bagatelles* (7 de l'opus 33, datées de 1802) d'un feu époustouflant entre nervosité, grâce et élégance. Mais déjà pour Noël 2009, le jeune label aux pépites musicales annonce un superbe double album "Matinas do Natal" de Marcos Portugal: l'ensemble Turicum enregistre en première mondiale une partition créée à Rio de Janeiro en 1811, véritable crèche pastorale sur le thème de la Nativité aux couleurs inédites... [LIRE notre compte rendu complet du cd Les Bagatelles de Beethoven par la pianofortiste Natalia Valentin \(août 2009\).](#)

Comptes rendus

LIRE notre [compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi \(les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil\)](#)

[Compte rendu. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal à Rio \(10 décembre 2012\)](#). Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore... Leonardo Pascoa (Giorgio), ... Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Brasileira). Bruno Procopio, direction L'Oro no compra amore ressuscite à Rio Exaltante réhabilitation à l'Opéra de Rio (Theatro Municipal) du compositeur luso brésilien Marcos Portugal: son opéra comique italien L'Oro no compra amore valait bien cette recreation, d'autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s'agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l'époque du jeune empire brésilien en 1811. L'initiative est d'autant plus légitime que Rio redécouvre l'un de...



VOIR

[Bruno Procopio joue Neukomm et Gossec à Rio \(Symphonie à 17 parties\), Cidade das Artes, Rio de Janeiro, le 4 avril 2015.](#) VIDEO. Bruno Procopio dirige la Symphonie Héroïque de Neukomm à Rio de Janeiro (avril 2015). Montage © studio CLASSIQUENEWS.COM 2015. Le chef d'orchestre franco brésilien Bruno Procopio fait retentir le romantisme enflammé martial et lyrique de la grande Symphonie Héroïque de Neukomm créée en 1817. **la Symphonie à 17 parties de François-Joseph Gossec** (1734-1829), composée en 1809. Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux... la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

VOIR notre reportage Bruno Procopio dirige à Caracas, en septembre 2013 :



VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orchestre Simon Bolivar. En septembre 2013, le chef franco brésilien retrouve à Caracas les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar dans plusieurs Concertos et Symphonies de Carl Philipp Emanuel Bach.

Après avoir joué Rameau (ouvertures et ballets des opéras, mais sur instruments modernes en 2012), **Bruno Procopio** inaugure le nouvel " **Orquesta Barroca Juvenil Simon Bolivar** ", phalange désormais dédiée à l'interprétation historiquement informée des œuvres baroques, classiques et préromantiques. Fougue, précision, style, mordant, l'entente du chef invité et des instrumentistes réalise l'un des meilleurs concerts CPE Bach de l'autre côté de l'Atlantique, soulignant aussi l'anniversaire CPE Bach en 2014 (300 ans de la naissance). Le fils de Jean-Sébastien est un génie défricheur et expérimentateur : sa virtuosité au clavier s'entend aussi à l'orchestre d'une liberté inventive à la fois, mélancolique et fantaisiste voire fantasque... très liée aux nouvelles tendances esthétique de l'Empfindsamkeit ("sensibilité", courant littéraire surtout qui préfigure déjà les affres et vertiges du sentiment romantique). [Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM](#)

VOIR notre reportage Bruno Procopio recrée L'Oro no compra amore de Marcos Portugal, décembre 2012 :



RIO, Opéra : Bruno Procopio dirige L'Oro no compra amore de Marcos Portugal (décembre 2012). Marcos Portugal, compositeur officiel de la cour impériale du Brésil compose nombre d'ouvrages italiens dont la

verve et le raffinement préfigure directement Rossini... Bruno Procopio ressuscite L'oro no compra amore, premier opéra italien représenté à l'Opéra de Rio... Pour les 250 ans de sa

naissance, l'Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfonica Brasileira) célèbre le génie du compositeur portugais, Marcos Portugal (1762-1830). Le jeune chef français d'origine brésilienne Bruno Procopio dirige les musiciens dans une partition créée d'abord à Lisbonne en 1804 puis reprise en 1811 à Rio : L'oro non conta amorce l'essor de l'opéra dans le nouveau monde. L'Opéra de Rio accueille cette recreation majeure qui conclut la saison musicale de l'Orchestre Symphonique du Brésil. Présentée en version de concert le 10 décembre 2012, l'ouvrage jalonne un champ d'expérimentation qui permet aux instrumentistes d'élargir leur répertoire tout en ressuscitant des œuvres méconnues. [GRAND REPORTAGE VIDEO, version français © CLASSIQUENEWS 2012](#)

**Paris, TCE, Théâtre des
Champs Elysées
Dimanche 4 décembre 2016**

**Bruno Procopio dirige l'Orchestre
Lamoureux
dans un programme Villa-Lobos,
Milhaud, Jobim, Neukomm...**



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016.

Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Élysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme

dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetueux et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents : l'enivrante *Bachianas Brasileiras n°5* de **Villa-Lobos**, *Saudades do Brasil* de **Milhaud**, sans omettre, l'irrésistible tube, ambassadeur de l'art de vivre du quartier carioca d'Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim**... Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamations Johannes VI*, signé **Neukomm**. C'est l'emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l'Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et que Bruno Procopio à Paris, s'ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu des mélomanes car le Salzbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (*Libera me*). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de

Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



Concert événement « Joyaux Brésiliens au TCE, Tubes et musique sacrée, de Villa-Lobos à Neukomm... par [Bruno Procopio et l'Orchestre Lamoureux à PARIS... En LIRE +](#)